

Une technique inusitée La maison Lamontagne

Nil Vermette

Numéro 18, hiver 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18283ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vermette, N. (1983). Une technique inusitée : la maison Lamontagne. *Continuité*, (18), 24–24.

sont clairement identifiées. Immédiatement à l'est de cette maison, fut mise au jour l'ancienne rue qui menait au fleuve. Composé d'un pavage de «moellons» reposant sur un remplissage de sable, ce «passage» large de 8 mètres et aménagé vraisemblablement vers la fin du XVIII^e siècle permettait d'accéder à la «porte du Marché» sise dans les fortifications de la ville immédiatement au sud-est du site.

La troisième période d'occupation couvre la fin du XVII^e siècle et tout le XVIII^e. Sa première phase

commence avec la construction du premier Corps de Garde (environ 1690), (appelé par la suite le «Vieux Corps de Garde») à l'époque des fortifications de bois de Montréal. Les fondations en «moellons» et mortier de ce bâtiment furent dégagées sous la maison Wurtele, ainsi que son plancher d'occupation. Dès le début du XVIII^e siècle, l'existence d'un nouveau Corps de Garde permet l'affectation de l'ancien à plusieurs autres fins, tel qu'attesté par les archives: redoute et magasin du Roy, boulangerie du Roy, cantine. Deux

niveaux stratigraphiques bien identifiés correspondent à cette seconde phase.

Enfin, la quatrième période est définie par la découverte de poteries et d'objets lithiques. Ce dépôt préhistorique témoigne d'une occupation iroquoïenne se situant entre 1400 et 1600 ans après Jésus-Christ.

Deux murs correspondant à la base de la double enceinte des fortifications de pierre furent aussi mis au jour.

Les différents dépôts seront analysés et feront l'objet de publications dans les mois à venir.

UNE TECHNIQUE INUSITÉE

La maison Lamontagne



En 1980, on procède au curetage et à la restauration. On découvre alors trois sortes de recouvrement: des bardeaux de cèdre (1930), un recouvrement en déclin (1875) et des planches verticales (1850). Durant la restauration intérieure, on a refait la cheminée et forgé la quincaillerie ancienne (poignées, pentures et gonds). Parallèlement un comité élabore un programme d'activités.

Inaugurée en 1981, la maison abrite un centre socio-culturel régional à vocation multiple: expositions, cours d'histoire et projections de films; à quoi pourrait s'ajouter prochainement un centre d'interprétation de l'architecture en vue de sensibiliser la population au patrimoine architectural. Nil Vermette ■

Le colombage «pierroté» est une technique de construction très peu répandue en Amérique du Nord. Il n'en subsiste que quelques spécimens dont deux aux États-Unis et un à Sainte-Famille, à l'Île d'Orléans. Cependant, le plus bel exemple est sans aucun doute la maison Lamontagne située près du boulevard du Rivage à Rimouski-Est.

Érigée entre 1744 et 1791, la maison Lamontagne est construite avec des pièces provenant d'un bâtiment voisin. La technique du colombage «pierroté», importée de Normandie, consiste à poser verticalement des pièces équarries distantes de six à

neuf pouces entre lesquelles on verse un mélange de cailloux et de glaise.

Lorsque le nouveau propriétaire agrandit la maison en 1810, une annexe fut édifée suivant une technique plus appropriée à nos rudes conditions climatiques: le colombage sur sole. Il s'agit encore de pièces posées verticalement mais accolées les unes aux autres.

Abandonné depuis 1959, le bâtiment servit de remise pour l'équipement agricole jusqu'à ce que, conscient de sa valeur patrimoniale, le ministère des Affaires culturelles le déclare monument historique en 1974 et l'acquière deux ans plus tard.



La technique du colombage pierroté